

433. A  
THÉODORE DE BANVILLE

— PETITES ÉTUDES —

LA

LANTERNE MAGIQUE

CAMÉES PARISIENS

LA COMÉDIE FRANÇAISE

AVEC UN DESSIN DE GEORGES ROCHERGROSSE

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENELLE SAINT-GERMAIN, 13

—  
1883  
A



À  
THÉODORE DE BANVILLE

— PETITES ÉTUDES —

---

LA

# LANTERNE MAGIQUE

---

CAMÉES PARISIENS

LA COMÉDIE FRANÇAISE

---

AVEC UN DESSIN DE GEORGES ROCHEGROSSE

17-450

---

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENELLE SAINT-GERMAIN, 13

---

1883



À

## AVANT-PROPOS

---

*La Lanterne magique* a un très grand avantage sur tous les autres livres contemporains : c'est que je l'ai écrite pour les gens qui ne lisent pas et qui n'ont pas le temps de lire, c'est-à-dire pour tout le monde. En effet, quelle est la mesure du temps qu'on a pour lire ? Deux minutes, tout au plus.

Le mari, les deux minutes pendant lesquelles, ayant déjà pour sortir son chapeau sur la tête et sa mince canne à la main, il attend que madame achève de boutonner les derniers boutons de ses gants. Quant à la femme, le seul moment dont elle puisse disposer en faveur de la littérature, c'est les deux minutes pendant lesquelles sa femme de chambre lui met ses bas, comme en témoigne le spirituel dessin de Georges Rochegrosse placé en tête de ce volume.

Or mon livre est, après les *Fantaisies* de Gaspard de la Nuit et les *Poèmes en Prose* de Baudelaire,

le seul qui contienne des compositions assez courtes pour pouvoir être lues en deux minutes. Mais les deux ouvrages que je viens de citer étant rangés parmi les chefs-d'œuvre, et par conséquent dédaignés, je pense que mon livre est seul destiné à être lu. C'est pourquoi j'ai pris le parti d'y mettre tout ce qui existe sur la terre, dans les univers et dans les vastes Infinis, depuis le Bon Dieu jusqu'aux personnages les plus futiles, afin que les Français modernes puissent avoir une teinture de tout.

Les *Camées Parisiens*, qui viennent ensuite, ont plusieurs graves défauts. D'abord, au lieu de n'avoir demeuré qu'un quart d'heure à les faire, comme Oronte son sonnet, j'y ai mis près de vingt années; de sorte que beaucoup de mes modèles ont changé de façon à n'être pas reconnus, cependant que les autres petits modèles devenaient grands. Donc, pour les bien comprendre maintenant, il faudrait y mettre les dates. Mais ce serait envers les dames un manque de galanterie dont je ne veux certes pas me rendre coupable, et le lecteur devra, à l'aide d'hypothèses ingénieuses, rétablir ces dates lui-même. D'autre part, le tort de ces *Camées*, c'est qu'il y en a trop peu ou trop.